Bref eloge de Fátima Miranda

Daniel CHARLES
Músico y filósofo.
Musicologist and philosoph

Ce que Fátima, lorsqu'elle chante, exige de qui l'écoute, c'est un consentement plénier à la *dispersion* et au *miroitement* des sonorités les unes par rapport aux autres. Chacune, prise isolément, irradie dans toutes les directions possibles à partir de son propre centre. Mais sitôt qu'elle rencontre une autre sonorité, ella la surdétermine, et même tend à se fondre avec elle, en un acte que les Bouddhistes chinois de la secte Hua-yen (en japonais: Kegon) appelaient *interpénétration sans obstruction*. Fátima Miranda *saute* ainsi d'une tessiture à l'autre, comme si sa voix était douée d'ubiquité, et non moins surprenant est le *magnétisme* qu'elle dégage: par mon oreille et par ma gorge, je me sens tenu de *suivre* chaque *saute* de cette voix magique; je dois m'extérioriser, m'échapper de moi-même pour *coller* à chaque son nouveau; j'assume l'ubiquité de la voix écoutée en m'efforçant -tache imposible!- de m'identifier à son parcours, comme si mon écoute *décrivait* ce parcours, comme si elle écrivait sous la dictée de cette voix. Jamais, peut-être, le lien profond entre une voix et les battements secrets de qui l'écoute ne s'est fait jour avec autant d'intensité. Le génie de Fátima Miranda tient à ce *qu'elle s'y entend* non seulement, comme toute virtuose de l'expressivité, à mettre en scène ce lien, c'est-à-dire à faire battre les coeurs, mais surtout, en-deçà de toute mise en scène, à multiplier et démultiplier à l'infinie les coups et palpitations du *corps* lui-même. Par l'unicité-ubiquité de sa voix, elle éveille, comme le disait Roland Barthes, "ce qui bat dans le corps"; mais aussi "ce qui bat le corps"; ou mieux: "ce corps qui bat". La voix de Fátima Miranda, c'est le jaillissement d'un monde.